

Chapitre 2

La rationalité

« *La raison est la faculté fondamentale de l'intelligence [...]. Ce que les instincts sont à l'activité proprement dite, les principes de la raison, véritables instincts intellectuels, le sont à l'activité mentale. C'est grâce à ces formes essentielles de la pensée que l'esprit humain est, en réalité, le même partout, quels que soient le temps, le milieu, le degré de civilisation, la matière enfin à laquelle il s'applique¹.* »

Henri Marion

Le premier cours de philosophie porte le nom de *Philosophie et rationalité*. Ce n'est pas un hasard. On veut ici mettre l'accent sur le fait que la philosophie n'est pas un discours obscur où les arguments sont enracinés dans la superstition ou dans la magie. Le philosophe ne peut pas non plus invoquer le mystère de Dieu chaque fois qu'il manque d'idées et d'arguments pour que ses raisonnements soient logiques ou convaincants. Non, car la philosophie en Occident est née, avec la science, d'un discours rationnel. C'est ce que certains appellent le *miracle grec*. Vers 600 av. J.-C., une nouvelle façon de penser et d'expliquer le monde voit le jour : au lieu de se référer aux dieux pour expliquer et comprendre le monde, des penseurs (on les appellera des philosophes de la nature ou physiciens, *phusikoi* en grec) se mettent alors à recourir à la rationalité pour s'expliquer le monde. C'est-à-dire que les premiers penseurs de la nature, à partir d'observations sur le monde, avancent des **hypothèses** et les défendent avec des arguments, lesquels sont logiquement liés à la thèse défendue.

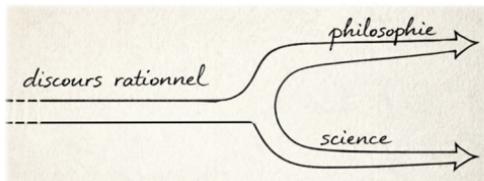
¹ Henri Marion, *R – Raison*, Nouveau dictionnaire de pédagogie, réf. du 28 juillet 2018, <http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/>



Par exemple, au lieu de dire que c'est le dieu Hélios qui est responsable du lever du soleil, des philosophes de la nature vont avancer l'hypothèse d'un système de sphères

célestes qui, en se déplaçant, pourraient provoquer le phénomène du lever du soleil. Cet exemple vous semble relever davantage de la science que de la philosophie ? C'est qu'à cette époque ancienne (avant Socrate), nos ancêtres les Grecs ne faisaient pas la différence entre philosophie et science. Ces deux disciplines faisaient partie d'un même bloc, tout neuf : la pensée rationnelle.

Mais attention, il ne faut pas lire le miracle grec comme une affirmation voulant que les gens avant cette époque étaient incapables de rationalité. Bien que très croyants, les Grecs, comme tous les humains, étaient capables de pensée rationnelle. Mais la nouveauté ici c'est que cette rationalité s'est érigée en discours, s'est uniformisée, démocratisée et a pris place aux côtés de la religion. Dès lors, quand le grand discours rationnel s'est scindé en deux (philosophie et science), nous avons vu apparaître et cohabiter jusqu'à aujourd'hui les trois grands discours planétaires : discours religieux, scientifique et philosophique. La rationalité est donc au cœur de la philosophie, en ce sens où depuis ses débuts, la rationalité est ce qui articule la philosophie.



Certains philosophes aujourd'hui ne pensent pas que la seule rationalité soit le fondement et la possibilité de la philosophie. Il y a là un débat certain. Toutefois la pensée philosophique doit être dite, communiquée, à soi-même et aux autres. Alors en ce

sens, elle se doit d'obéir à une certaine logique, au moins langagière.

2.1 Le rationnel et l'irrationnel

Nous devons donc, avant d'aller plus loin dans la session, tâcher de comprendre ce que l'on entend par « raison » ! C'est vrai, vous pouvez tous et toutes raisonner, et cela depuis bien longtemps déjà. Mais justement, le fait d'être capable de raison ne nous pousse-t-il pas à cette question : qu'est-ce que la rationalité ? Aristote appelait l'Homme *l'animal rationnel*. Est-ce à dire que les animaux ne possèdent pas la raison ? Ou que nous ne sommes au fond qu'un animal, avec un peu de raison ? Le philosophe français Descartes croyait que c'est notre âme qui pense. Et donc que la réflexion n'aurait rien à voir avec notre corps. La réflexion aurait-elle lieu ailleurs que dans le cerveau ? Dans l'âme ? Si l'homme n'a pas d'âme, alors le cerveau serait le lieu de la réflexion ? Et à quoi servirait la réflexion ? Si nous sommes des animaux, un produit de l'évolution, quand avons-nous commencé à délaisser les instincts pour raisonner ? La raison peut-elle remplacer les instincts ? La raison est-elle un outil qui assure notre survie sur terre ou un cadeau des dieux (ou de Dieu) ?

En général, en philosophie, on essaiera de s'en remettre à l'hypothèse la plus plausible rationnellement, c'est-à-dire à *celle qui obéit le plus rigoureusement possible aux lois de la logique et qui risque le plus de toucher un consensus* (non pas général, car c'est impossible, mais au moins partiel). Ainsi en va-t-il de la rationalité : j'observe, je place devant moi toutes les hypothèses, le plus objectivement possible, puis je les compare, j'en discute avec les autres, je les juge, et j'opte pour celle qui me semble la plus réaliste, la plus « vraie », la plus plausible.

Dans l'exemple suivant, la rationalité s'explique et dialogue avec la croyance. Ce qui ne veut pas dire - nous le verrons plus loin - que la rationalité est supérieure à la croyance. Loin de là ! Nulle part dans ce manuel nous pourrons trouver des arguments qui soulignent une supériorité d'un discours ou d'un autre. Au contraire, nous verrons plutôt dans les pages sur ce sujet que la philosophie est un discours parmi d'autres qui fournit des explications sur le monde. Un discours qui aide à faire sens. Les Hommes ont intérêt, je crois, à garder un équilibre entre les trois grands discours planétaires et non à vouloir les hiérarchiser.

Regardons maintenant cet exemple, où l'on propose que la rationalité vienne de Dieu. Nous verrons ensuite une hypothèse sur l'origine de la rationalité qui fait un peu plus consensus chez les philosophes et les scientifiques.

Le rationaliste et le croyant

Au fil de mes années d'enseignement, j'ai beaucoup eu l'occasion d'échanger avec les élèves sur le thème de la religion. Ces conversations sont très utiles pour exprimer le flou qui peut exister entre la croyance et le rationalisme. Vouloir faire sens logiquement et se laisser aller à croire, tout simplement, sont deux choses à première vue très différentes. Mais il s'avère que, le plus souvent, ces deux « modes de connaissance » s'imbriquent l'un dans l'autre. Le croyant est parfois plus rationaliste qu'il ne le pense et vice versa.

J'ai choisi ici des extraits de conversations entre quelques étudiant(e)s au fil des sessions et j'ai tenté d'imaginer un échange dans lequel ces différents arguments au sujet de la religion et du rationalisme seraient mêlés. Le but de l'exercice est de faire ressortir un peu mieux ce qu'est le rationnel.

Dans cette conversation il y a d'abord Mégane, d'origine innue. Son père est un Innu de Nitassinan². Mathieu joue le rôle du rationaliste. Son père est athée³ et sa mère agnostique⁴. Puis Sophie est croyante. Ses parents sont catholiques pratiquants. Les noms sont fictifs, mais les propos existent bel et bien!

Sophie : Tu sais, Mathieu, ce n'est pas parce que tu possèdes la rationalité qu'il faut oublier Dieu. J'ai même lu dans la Bible que la raison est un cadeau de Dieu.

² C'est le territoire des Innus, c'est-à-dire Saguenay-Lac-Saint-Jean, la Côte-Nord et la péninsule du Labrador.

³ L'athée est celui qui ne croit pas en Dieu.

⁴ L'agnostique est celui qui ne croit pas que l'être humain puisse savoir si un dieu existe ou non.

Mathieu : Alors, c'est tout de même étrange que cette rationalité m'indique qu'il y a beaucoup de raisons de douter de Dieu ou même de la véracité de la Bible. Ces textes, très anciens, ont des origines douteuses. On ne sait pas avec certitude qui a écrit ces textes, ni en quelle année. Aussi, il y a beaucoup plus de chances que la raison soit un produit de l'évolution plutôt qu'un « cadeau » de Dieu.

Sophie : Voyons, ce qui est écrit dans la Bible est certainement vrai! Peut-être pas tout, peut-être que certains passages viennent de mythes, mais l'essentiel est vrai. Et puis, j'aime ma religion car les valeurs qui en ressortent sont bonnes! *Aimer son prochain*, c'est beau, non? Si tout le monde appliquait cette maxime, la planète irait mieux, non?

Mathieu : Sophie, même l'essentiel de ces textes est mystérieux. On n'a même pas encore de preuve incontestable que Jésus a bel et bien existé.

Sophie : Franchement! Tu ne vas tout de même pas douter de ça?

Mathieu : De toute façon, même s'il a existé, est-il vraiment le fils de Dieu? Les humains passent leur temps à inventer des choses ou à modifier des faits... Et puis, pour ce qui est des valeurs, je peux quand même penser qu'*aimer son prochain* est une bonne chose sans croire que ce message vient de Dieu. Rationnellement, cette maxime fait sens... Nul besoin de religion pour ça! Et puis, la raison humaine est capable d'inventer des valeurs très intéressantes, comme l'ont fait plusieurs philosophes. Il n'est pas nécessaire d'inventer un Dieu pour poser des valeurs.

Mégane : J'ai l'impression que votre conversation pourrait être sans fin. Ton doute rationnel, Mathieu, est bien, mais il choque les valeurs de Sophie. Ses parents l'ont élevée dans le catholicisme. Et ta croyance en un être qu'on ne peut ni voir ni prouver, Sophie, choque la rationalité de Mathieu. Pourquoi ne pas essayer de vivre avec la rationalité et la croyance des autres? Du côté de mon père, chez les Innus, on a toujours eu les

spiritualités autochtones. Le chamanisme, par exemple. Quand les Européens sont arrivés à Nitassinan, ils ont cru que nos religions étaient de la foutaise. Ils ont à tout prix voulu tuer cette culture du « sauvage » et imposer le catholicisme aux Innus. Avec le temps, pour éviter les souffrances, mon peuple a fini par accepter cette nouvelle religion, sans jamais oublier ses anciennes croyances. Mais imposer de force ses croyances aux autres, ça blesse! C'est une violence qui provoque des blessures à jamais. Tant que *l'autre* n'essaie pas de te comprendre, c'est difficile de l'apprécier.

Mathieu : C'est vrai que respecter les valeurs des autres, ça évite la chicane... Mais c'est avec la raison qu'on arrive à comprendre les valeurs des autres. Peu importe que la raison vienne de l'évolution de l'Homme ou de Dieu, il faut l'utiliser pour mieux s'entendre, sinon on ne s'en sort pas.

Sophie : C'est vrai qu'il y a tellement de guerres de religions... Peu importe en qui ou en quoi on croit, c'est en prenant le temps de bien penser, de réfléchir, qu'on peut s'élever au-dessus de nos croyances et essayer de comprendre les autres. Ceux qui sont incapables de faire ça en viennent à détester les autres, à détester ceux qui sont différents d'eux.

Mathieu : Les gens ont peur de ce qui est différent. Et si les Européens étaient arrivés à Nitassinan en voyant la façon de vivre de tes ancêtres non pas comme de la sauvagerie, mais plutôt comme une autre civilisation... différente, certes, mais tout aussi valable ou respectable ? Il y a fort à parier qu'ils n'auraient pas eu envie de détruire les cultures amérindiennes.

Sophie : C'est vrai. Ils sont allés loin dans ce désir. Les pensionnats, c'était pour ça, non ? Pour « sortir le sauvage de l'indien » ! Mais arracher de force des enfants à leurs parents, c'est plutôt ça qui semble barbare.

Mégane : Si on s'en tient seulement à nos valeurs, alors on ne pourra jamais comprendre les autres. C'est vrai que notre cœur nous dit de s'en tenir à elles. On les a depuis l'enfance. Mais la raison est capable de nous indiquer

d'autres chemins. C'est pour ça que les philosophes misent tellement sur la raison. Et puis, n'y a-t-il pas un philosophe qui a dit quelque chose comme *le cœur a ses raisons*⁵?

Cette conversation montre que les valeurs existent bel et bien et qu'elles sont fortes, influentes. Quand on les choque, ça blesse. Mais on voit aussi que la rationalité est capable de s'imposer et de nous sortir de l'impasse. Cette conversation débute avec la question de l'origine de la raison. Selon certains mythes, comme ceux présents dans le catholicisme, la rationalité vient de Dieu. Selon des discours plus modernes, les seuls que croit Mathieu, la raison est un produit de l'évolution.

On voit ici comment fonctionne la rationalité : si l'on n'avait qu'une seule hypothèse sur l'origine de la raison, Dieu, alors le bon sens voudrait qu'on se tourne vers elle. Cette hypothèse serait la plus plausible à défaut d'en avoir d'autres. Le problème ici est que nous avons aujourd'hui d'autres hypothèses. Par exemple, beaucoup d'études explorent la possibilité que l'homme soit un produit de l'évolution. Peut-être pas exactement comme Darwin l'avait imaginé, mais pas loin. La génétique nous apprend aujourd'hui que nous sommes une sous-espèce du règne du vivant, qui aurait des millions de variations. Nous partageons 97.7% de nos gènes avec les grands singes et 27% avec les oiseaux. La caractéristique d'une espèce qui lui permet de survivre, de s'adapter, va donc être transmise aux générations suivantes. Le lion a ses griffes, l'Homme a la raison ? La raison ne serait-elle qu'une arme redoutable que l'Homme a su développer et qui lui a garanti sa survie ?

« Le premier langage de l'homme, le langage le plus universel, le plus énergique, et le seul dont il eût besoin, avant qu'il fallût persuader des hommes assemblés, est le cri de la nature. »

Jean-Jacques Rousseau

Et si ce n'est de Dieu, d'où viendrait cette faculté humaine ? Beaucoup d'études lient raison, pensée et développement du langage. On a plusieurs bonnes raisons de situer l'apparition de la

⁵ Pascal, *Pensées*, « *Le cœur a ses raisons que l'on ne connaît point.* »

rationalité à la même période où sont nées les langues, c'est-à-dire il y a de cela entre 40 000 et 100 000 ans. Notamment, on sait qu'avant le langage, les êtres humains n'inhumaient⁶ pas les défunts. Or, les sciences ont démontré que les premières sépultures datent de plus ou moins 60 000 ans. Comment trouver le sens de cette coïncidence ? Le fait d'exprimer notre pensée nous aura-t-il permis de mieux réfléchir ensemble à ce qui advient après la mort ? En ce sens, on peut imaginer que nous nous soyons convaincus de préparer les morts à d'éventuels mondes posthumes... L'émergence du langage, favorisant le développement de la pensée, aurait donc permis l'élaboration d'hypothèses en ce sens. Il en serait de même pour les autres idées ainsi que pour la construction des premiers mythes.

Lorsqu'on songe à ce lien entre langage et pensée, plusieurs questions nous viennent naturellement à l'esprit : le nouveau-né peut-il penser ? Un être humain privé de raison peut-il parler ? Quant aux animaux qui, certes, communiquent, peuvent-ils penser ? Par ailleurs, on peut à bon droit être d'avis qu'avoir une pensée comme « j'ai faim » est sans commune mesure en termes de capacités avec d'autres représentations mentales ou questionnements tels que « quel est le sens de ma vie ? » ou encore « est-ce moral de faire cela ? ». Parallèlement à ces considérations, on peut s'interroger, comme le font certains philosophes et linguistes, à savoir ce qui arrive d'abord : le langage ou la pensée ? Ces grandes questions démontrent en tout cas que le problème de l'origine de la rationalité est abyssal, que ce soit pour les linguistes, les anthropologues ou les philosophes ! Quoi qu'il en soit de cette fameuse raison, et si on souhaite l'aborder de manière digne d'elle-même, il faudra s'intéresser aux hypothèses les plus plausibles avec sérieux et patience !

L'explorateur d'idées, lorsqu'il s'attelle à définir un concept ou à rechercher la vérité, est un véritable enquêteur. Ses recherches peuvent aller en tous sens mais n'ont qu'un seul but : trouver le « vrai » avec le *bon sens* (la raison) comme guide.

« *C'est fou ce qu'un détail peut avoir comme importance quand on s'y attache.* »

Inspecteur Columbo

⁶ *Inhumer* : mettre un corps en terre avec les cérémonies d'usage.

2.2 Les autres modes de connaissance

S'il est difficile de dire clairement ce qu'est la rationalité, essayons maintenant de voir ce qu'elle n'est pas. Nous allons ici prendre la rationalité comme un mode de connaissance. Elle nous permet d'analyser puis de comprendre pour enfin mieux connaître le monde qui nous entoure. Mais vous savez comme moi que l'Homme ne possède pas que de la rationalité. Comparons la raison avec d'autres modes de connaissance afin de mieux comprendre encore ce qu'est la raison. Ils sont ici au compte de cinq : l'intuition, la tradition, la foi, la passion et l'expérience.

2.2.1 L'intuition

L'intuition est un mot qui vient du latin *intuitio*, qui signifie *voir dans* (quelque chose). Comme si l'intuition permettait d'obtenir directement une connaissance. « Directement » par opposition à indirectement, c'est-à-dire par le détour d'une autre aptitude humaine, comme le langage par exemple.

Ainsi, intuitionner, c'est savoir sans réfléchir. Par exemple, le mathématicien grec Euclide avait énoncé une série d'axiomes⁷ qui pouvaient, selon lui, être compris et saisis par l'intuition. Examinons l'un de ces axiomes : « *Le tout est plus grand que la partie* ». Pour lui, cette connaissance est saisie à l'aide de l'intuition. C'est-à-dire que dès lors que l'on connaît le sens des termes de l'axiome (« un tout », « plus grand que... », etc.), l'axiome lui-même se saisit sans que l'on ait à raisonner : il est évident.

Par opposition, la raison, quant à elle, qui vient du latin *ratio*, terme lui-même dérivé de *reri* (signifiant compter, calculer), implique un détour par le langage. Penser serait donc compter, calculer, des concepts, des idées, et combiner ensemble des propositions afin de démontrer quelque chose.

2.2.2 La tradition

Une tradition est un mode de connaissance dans la mesure où elle nous permet de connaître des choses (histoires, techniques, ...) qu'il serait impossible de connaître sans elle. Par exemple, aucun être humain ne peut connaître les techniques ancestrales de

⁷ Un axiome est une proposition évidente qui ne nécessite pas de démonstration.

chasse aux phoques avec les légendes et offrandes aux esprits qui l'accompagnent, à moins d'être un Inuit dans une culture inuite.

Regardons l'origine latine du mot tradition : *traditio*, qui signifie *action de donner, de livrer un enseignement, un récit*. La tradition, c'est donc tout ce qui est transmis, de génération en génération, comme les coutumes, les croyances, les souvenirs, les rituels, les chants, les légendes, etc. Tant et aussi longtemps que la raison critique ne s'en mêle pas, la tradition peut continuer à vivre.

Thérèse Casgrain



Regardons un exemple qui montre la fin d'une tradition. En 1929, au Québec, des groupes de femmes, francophones et anglophones, ont travaillé ensemble pour critiquer le système démocratique québécois. À cette époque, seuls les hommes avaient le droit de voter. Ce qui, quand on y pense, est absurde. Si la démocratie est *le pouvoir au peuple*, mais que l'on coupe le peuple en deux, d'un côté les hommes et de l'autre les femmes, et qu'on interdit

à la moitié du peuple de voter, on prive la démocratie de la moitié de sa force. Mais à cette époque, c'était une tradition. La politique était l'affaire des hommes. Et tant que l'on ne remettait pas trop cette tradition politique en question, elle allait demeurer. Or voilà, les femmes n'allaien pas en rester là.

Quels étaient les arguments des hommes pour justifier cette tradition ? Parce que ça a toujours été comme ça ? Cet argument est un sophisme, plus précisément c'est l'appel à la tradition (*sophisme* signifiant justement *appel à la tradition*). La psychologie de l'époque pouvait bien démontrer que le cerveau de l'homme n'était pas identique dans son fonctionnement à celui de la femme, du point de vue des émotions. Mais du point de vue de la raison, là, aucune différence : une femme comme un homme peut écouter le discours du premier ministre, le comprendre et le critiquer. Il n'y avait donc aucune raison pour interdire aux femmes l'accès au vote. Mais il a fallu un raisonnement, l'usage de la raison, qui vienne réviser la tradition.

Ainsi, plutôt que de *recevoir* la tradition sans la questionner, la raison nous enjoint de l'analyser et de la critiquer s'il y a lieu. C'est-à-dire de réfléchir à ces coutumes, à ces idées du passé qu'on nous transmet, et d'en juger par soi-même.

2.2.3 La foi

La foi est également un mode de connaissance dans le sens où quelqu'un qui a la foi apprend à connaître des choses, par exemple le sentiment de l'amour de Dieu, qu'un non-croyant n'a jamais expérimenté.

Le mot foi vient du latin *fides*, c'est-à-dire croyance, au sens religieux du terme. Croyance signifie donc « confiance », « assurance » de quelque chose. On peut prêter foi aux déclarations d'un homme, au sens où on lui fait confiance. On peut également prêter foi à Dieu, c'est-à-dire qu'on lui accorde une confiance absolue, en sa bonté, sa puissance, sa justice (divine), etc.

Le contraire de la foi est encore et toujours ici la rationalité qui, poussée et alimentée par la logique, peut remettre en question les objets de la foi, ou la foi elle-même. Par exemple, l'opinion sur ce qui se passe après la mort peut prendre des formes différentes selon que l'on est croyant ou rationaliste.

Le croyant a une vision de ce qui se passe après la mort inspirée des textes religieux. Ces « avenues » post-mortem sont en général assez « belles », dans le sens où elles sont souvent comme un baume sur la douleur de partir. On pourra, par exemple, vivre éternellement près de Dieu, au paradis, ou alors se réincarner, etc. Il y a autant de possibilités qu'il y a de religions dans le monde. Le **rationaliste matérialiste**, lui, puisqu'il se laisse guider par ce que la raison juge le plus plausible, a une idée moins enchantée que le croyant. Après la mort, le corps prendra quelque temps avant de se décomposer et reviendra à l'état d'éléments. À la rigueur, le rationaliste peut se réjouir à l'idée que ses restes contribueront à engendrer la vie, par exemple à travers un arbre qui pourrait naître et se développer sur le site de sa mort ! Ou alors il se dira que ses idées lui survivront, que ses enfants lui survivront, que son œuvre persistera dans le temps. Mais lui, l'être humain qui meurt, ne sera plus, un point c'est tout.

Mais il est primordial de souligner que rien n'est tout noir ou tout blanc : un croyant peut être excellent pour se servir de sa raison. De grands scientifiques, des astrophysiciens, qui scrutent les confins de l'Univers, peuvent être croyants. Devant l'impossibilité de saisir le mystère du déclenchement du Big Bang, on pourrait être tenté de croire qu'une intelligence supérieure est à l'origine de cette action aussi incroyable que mystérieuse. C'est en tout cas ce qui incite certains astrophysiciens à croire en Dieu, ou en un dessein intelligent. Einstein a d'ailleurs dit que *la science s'arrête aux pieds de l'échelle de Jacob*. Et à l'inverse, Marc-Alain Ouaknin, un rabbin juif, arrive après mûre réflexion à considérer que Dieu est davantage une question qu'un fait ! Il dira plus précisément que *Dieu est une hypothèse*. (Voir son explication lors de son passage à l'émission « *Ce soir ou jamais* », en 2008).

2.2.4 La passion

La passion est un mode de connaissance qui fait ici partie de la famille des sentiments. C'est un mode de connaissance en ce sens où je peux connaître des choses à travers la passion qu'un autre, qui étudie le même objet que moi mais sans passion, ne connaîtra pas. Par exemple, mon frère et moi partageons un intérêt pour une femme. Mais mon frère s'y intéresse parce qu'il est médecin et qu'elle est sa patiente, donc il s'y intéresse rationnellement, alors que moi je m'y intéresse parce que j'en suis follement amoureux. Je vais connaître cette personne sous un angle que mon frère ne connaîtra pas.

La racine latine de passion est *passio*, qui vient elle-même de *pati*, qui signifie supporter, souffrir. On parle ici d'un sentiment au sens dur, souffrant du terme. Vivre une passion c'est subir, supporter un état d'âme qui m'empêche de voir, de réfléchir clairement.

Dans *Un cœur en hiver*, film de Claude Sautet (France 1992), Stéphane, un luthier, tombe amoureux de la fiancée de son ami et collègue Maxime. Cette femme, Camille, entre elle aussi dans ce jeu de la passion amoureuse et les deux y risquent gros. Stéphane pourrait perdre son précieux ami, son emploi, et elle pourrait perdre son amoureux, sa réputation et même sa carrière de violoniste de haut niveau. Ils en deviennent malades, presque non fonctionnels. La raison voudrait qu'ils laissent tomber et retournent à leur vie normale. Mais *la passion asservit toutes nos*

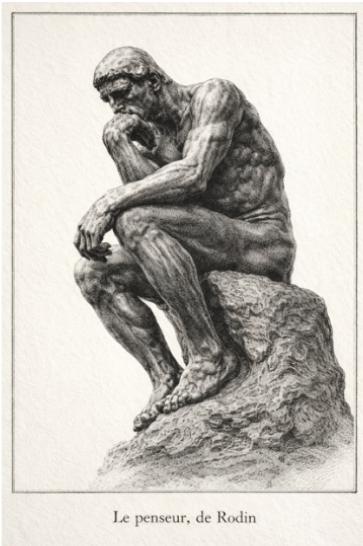
facultés psychologiques, de sorte que notre jugement est affecté par les émotions (DLP⁸). Dans le même ordre d'idées, Stanley Kubrick nous présente dans *The Shining* (É.-U., 1980) un homme (Jack Torrance) pris d'une passion meurtrière. Il est prêt à tuer sa femme et son fils, ses êtres les plus chers, tant sa passion est grave. Il est évident que s'il retrouvait la raison, il abandonnerait ses projets meurtriers (et s'en voudrait probablement pour toujours d'avoir eu de tels désirs, si noirs). C'est pourquoi nous disons que la passion est un mode de connaissance, une façon de connaître à partir d'un angle propre à celui qui est pris de cette passion.

Ici, le contraire serait plutôt de *retomber les deux pieds sur terre*, comme le dit l'expression. De retrouver la raison. La psychologie, par exemple, voudrait qu'on parle, qu'on laisse sortir les émotions passionnées pour délier les émotions. En exprimant nos émotions, et avec le temps qui poursuit toujours son œuvre, la passion finira, peu à peu, par redonner sa place à la raison.

2.2.5 L'expérience

L'expérience est aussi un mode de connaissance, peut-être le plus utilisé ! Il est facile pour nous de voir en quoi l'expérience est un mode de connaissance : quand j'approche ma main du feu, l'expérience m'apprend que c'est chaud, voire dangereux. L'expérience, c'est ce qui est produit par le contact entre nos sens et la réalité physique.

⁸ DLP signifie ici *Dictionnaire de la langue philosophique*, de Paul Foulquié, Presses Universitaires de France, Paris, 1962.



Le penseur, de Rodin

Cette fois, la racine du mot ne nous vient pas du latin mais bien du grec : *peira*, qui signifie essai, épreuve, qui se comprend comme le fait de *faire des expériences*. La question est ici : peut-on vraiment séparer nettement la raison de l'expérience ? Est-il possible de procéder par *pure intellection* ? C'est-à-dire réfléchir sans utiliser ses sens, son corps ? Et à l'inverse, m'est-il possible de faire une pure expérience, c'est-à-dire

vivre un moment sans faire usage de ma raison ? Dans le film *Possible Worlds* de Robert Lepage (Canada, 2000), un homme vit sans cesse dans ses souvenirs. On finit par comprendre que c'est parce qu'il n'est plus qu'un cerveau dans un bocal. Ainsi privé de l'expérience, rien de neuf ne peut lui arriver par la voie des sens vers le cerveau. Mais en dehors de ce scénario d'horreur, peut-on imaginer une expérience qui permettrait de prouver que l'Homme pourrait n'utiliser que sa raison, sa pensée, sans utiliser ses sens ?

Lorsque je m'endors, mais que je ne suis pas encore dans un vrai sommeil, quand je n'entends plus les bruits de la rue, mais que je repense à une scène vécue, que j'y réfléchis, pourrait-on affirmer que je suis en train d'utiliser ma raison sans que mes sens n'interviennent d'aucune façon ? Ou encore, lorsque par une torride journée d'été, ne pouvant plus supporter la chaleur accablante, je plonge dans une piscine d'eau fraîche, et que je nage dans cette eau sans réfléchir, ne me laissant porter que par l'agréable sensation que me procure cette baignade : puis-je affirmer que cela est une pure expérience ? Un moment où je ne suis qu'un corps sans la raison ? *Le Penseur*, de Rodin, ne sent probablement plus son menton sur son poing tellement il est plongé profondément dans ses réflexions. Peut-on opérer une coupure nette entre ces deux modes de connaissance, raison et expérience ?

Enfin, le dilemme reste entier, mais cet exercice comparatif n'avait pour objet que de démontrer la différence entre la raison et l'expérience. Ce sont là deux perspectives différentes qui nous amènent à des connaissances différentes.

2.3 Conclusion

Pour conclure ce chapitre sur la raison, tu dois simplement te rappeler que raisonner est un *mode de connaissance* bien distinct des cinq autres que ne venons d'explorer. La raison et le langage te permettent de connaître le monde qui t'entoure d'une façon bien originale, bien logique, bien rationnelle. C'est vrai qu'il est d'emblée difficile de saisir ce qu'est la raison, surtout qu'ici il faut utiliser la rationalité pour comprendre... la rationalité ! Une chose qui tente de se saisir elle-même, est-ce possible ? Comme une lumière qui devrait s'éclairer elle-même, c'est une grande entreprise.

À cette difficulté des questions s'ajoutent. D'où vient la raison ? Arrive-t-elle avec le langage ? Est-ce un produit de l'évolution et de l'adaptation ? La raison peut-elle traduire parfaitement la pensée ? Le langage peut-il bien traduire la pensée ? Est-ce que raison, pensée et langage peuvent parfaitement traduire la réalité ? Chaque mode de connaissance peut tenter de répondre à ces questions. Mais la raison a ceci de particulier qu'elle pourra communiquer une réponse qui devra reposer sur les lois de la logique (du langage), et qui pourra par conséquent être comprise par tout être possédant la raison. Si l'art se communique par les émotions ou la passion, la raison quant à elle se communique par les lois de la logique, inhérentes à tout langage.

« *Le langage reproduit le monde, mais en le soumettant à son organisation propre.* »

Emile Benveniste



Si vous souhaitez tester vos connaissances jusqu'ici, essayez de répondre aux 10 questions à choix de réponse sur notre site Internet www.explorateursidees.com

**

Il te reste maintenant à voir comment s'articule cette rationalité à travers trois grands discours planétaires : en philosophie, en science et en religion. Trois discours qui permettent à l'humanité de penser le monde et/ou de se penser elle-même. C'est le sujet de notre prochain chapitre. Trois perspectives dans lesquelles tous pigent pour saisir la réalité, comprendre le monde et l'expliquer.

∞